



SOUS LES JUPES DE FIP

<http://www.fipradio.fr>

FONDATION CARTIER

<https://www.youtube.com>

LIVE A FIP

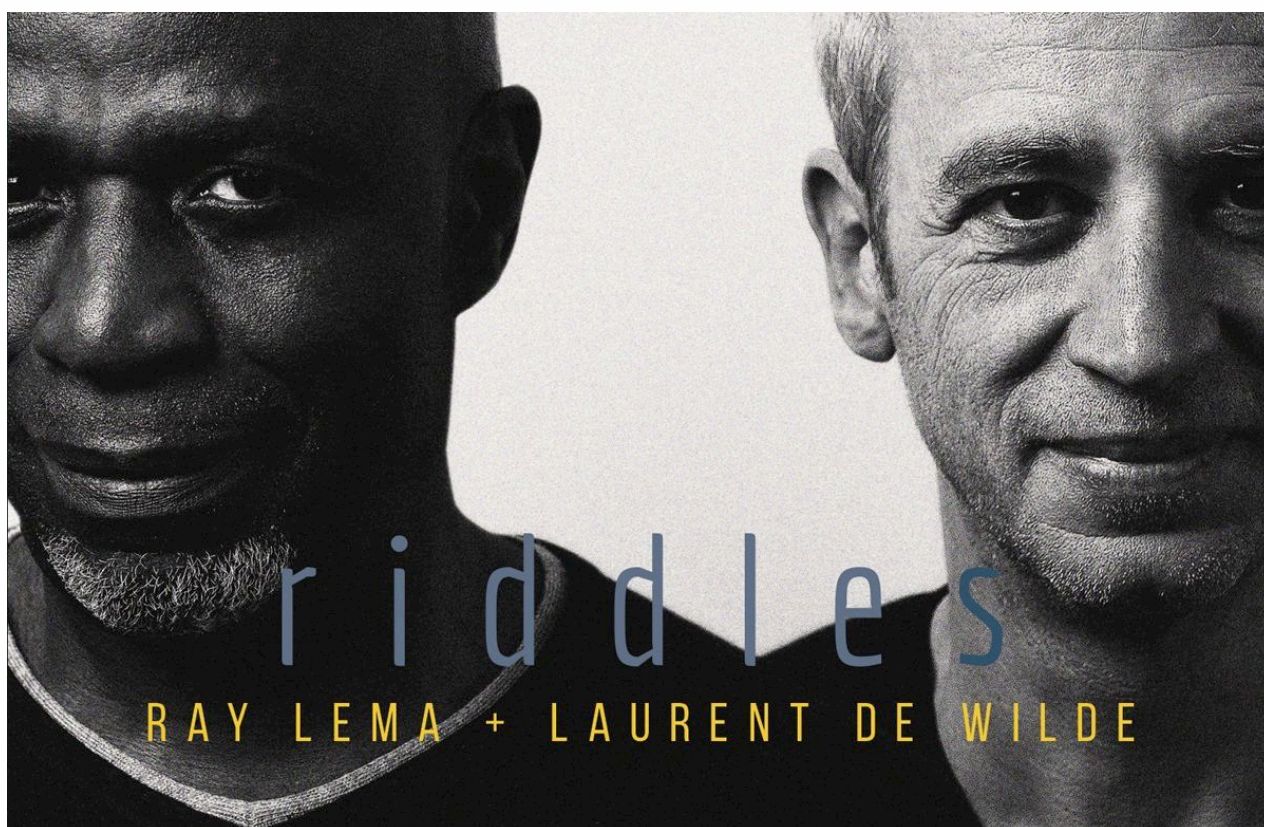
<http://www.fipradio.fr>

LA RÉCRÉATION

<https://www.facebook.com/lemadewilde>

RAY LEMA & LAURENT DE WILDE

« RIDDLES » - REVUE DE PRESSE



Riddles - Ray Lema & Laurent de Wilde

A votre gauche, Ray Lema. L'homme qui a dirigé la musique du Ballet National du Zaïre, le pianiste, percussionniste, guitariste, qui a enregistré avec les Voix Bulgares, les Tyour Gnaoua d'Essaouira, Stewart Copeland (The Police), Django d'Or pour l'ensemble de sa carrière, le porte-voix de l'Unesco pour l'Histoire Générale de l'Afrique...

A votre droite, Laurent de Wilde. Le pianiste surdoué, touche-à-tout génial, normalien, écrivain, compositeur, chroniqueur, chef d'orchestre, auteur de documentaires, musicien acoustique

Jazz Magazine

La rencontre au sommet de deux musiciens aussi différents que complémentaires. Une aventure humaine et musicale autour de l'idée du partage, de l'interaction et de la danse

comme électronique, côtoyant les légendes du jazz comme les DJ du moment, le compère de Jacques Gamblin sur les planches de leur spectacle... Les deux hommes, qui se connaissent depuis vingt-cinq ans, ont beaucoup de choses à se dire, et c'est en musique qu'ils ont décidé de le faire. Ils savaient qu'en imaginant un projet à deux pianos, ils partageraient le même credo : jouer le moins de notes possible, et juste les bonnes. Les 88 touches de leur instrument leur ont toujours semblé une traîtresse invitation au bavardage et aux effets de manche inutiles. Mais si cela était vrai pour un piano, que dire de deux ?

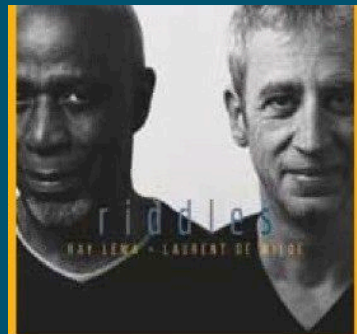
C'est à cette énigme, *Riddle* en anglais qu'ils ont décidé de s'attaquer dans cet album

Véritable creuset dans lequel se fondent toutes leurs expériences passées, le répertoire fut écrit par les deux hommes avec une patience d'artisan. Le résultat sont ces dix pièces, dans lesquelles ils expriment leur joie profonde de jouer ensemble, de danser constamment sans jamais se marcher sur les pieds, de tricoter des rythmes et des mélodies aux couleurs toujours imprévues. Blues, Tango, Ragtime, Reggae, Valse : un véritable tour du monde qui ne se raconte qu'à Paris, où se rencontrent de façon si singulière les musiques des cinq continents.

L'enregistrement place Ray et Laurent de telle sorte que leurs basses respectives se rejoignent au milieu, tandis que leur aigus s'éloignent aux extrêmes. Ce choix, qui entretient parfois le mystère de qui joue quoi, est bien loin de celui qui mettrait en scène deux champions dans chaque coin du ring et les verrait s'affronter, comptant les points. Non, ici, c'est la danse qui est de règle, et seule compte la musique qui, sans relâche, est conçue à deux pour ne sonner qu'une.

A travers ces deux hommes, ce sont deux mondes passionnants qui se rencontrent, mais autour d'une même philosophie : celle de l'écoute et du partage.

les chocs **CHOC JAZZ**



Ray Lema & Laurent de Wilde *Riddles*

1 CD Gazebo / L'Autre Distribution

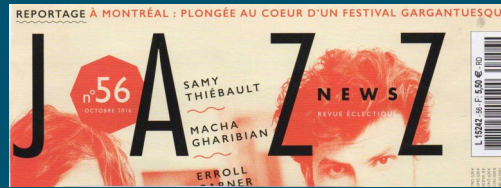
NOUVEAUTÉ. La rencontre au sommet de deux musiciens aussi différents que complémentaires. Une aventure humaine et musicale autour de l'idée du partage, de l'interaction et de la danse.

Ils n'ont pas les mêmes origines, ne sont pas de la même génération, et n'ont pas la même culture musicale, et pourtant les pianistes Ray Lema et Laurent de Wilde avaient envie de travailler ensemble depuis vingt-cinq ans. Le projet a longuement mûri et n'a pu se concrétiser que récemment autour de rencontres imprévisibles. Chacun jouant d'abord un premier jet instinctif, l'interaction a pris forme au fil des essais, au fur et à mesure de la venue des idées, gardant l'une, rejetant l'autre en réécoutant tout ce qu'ils avaient enregistré... Un *work in progress* ludique, mais parfaitement maîtrisé, avec ses énigmes et ses devinettes, d'où le titre de l'album : "Riddles". A l'exception de deux titres où l'on peut reconnaître le style de l'un et de l'autre (*Liane et Banian* de de Wilde et *Matongué* de Lema), les morceaux sont tous co-signés et l'inspiration conjointe des deux pianistes a accouché de passionnantes compositions, parfois difficiles à définir, mais toujours dominées par l'esprit de la danse. Un ragtime à l'ancienne (*Congo Rag*), un tango riche et touffu (*Riddles*), un blues où le chant du Sahel côtoie le groove d'Horace Silver (*Cookies*) ou un reggae particulièrement inspiré (*The Wizard*). Enfin une remarquable reprise s'est imposée d'elle-même, par son titre qui collait à l'esprit du disque (*Around A World In A Day*) et par l'actualité : la mort une semaine avant l'enregistrement de son compositeur, un certain Prince. • LIONEL ESKENAZI

Ray Lema, Laurent de Wilde (p). Studio de Meudon, mai 2016.

Jazz Magazine

N° 689- Novembre 2016



Ray Lema Laurent de Wilde

Riddles

(Gazebo-one Drop/ L'Autre Distribution)

Happy Piano

Les claviéristes Laurent de Wilde et Ray Lema, qu'une génération sépare mais qui se fréquentent depuis deux décennies, se retrouvent aujourd'hui en duo de pianos acoustiques. Une réjouissante récréation musicale qui ressemble plus à un interlude dans leurs carrières respectives qu'à un album fondateur. La légèreté, la gaité, l'énergie et l'espièglerie caractérisent leur répertoire de neuf compositions – et une reprise de Prince, « Around the World in a Day ». D'un titre à l'autre, on traverse les styles : le blues en ouverture (« Cookies ») le ragtime (« Congo Rag ») ou la musique africaine – sur fond de piano préparé – d'un lyrisme entêtant (« Fantani »). Tous deux abordent un jeu percussif, rythmique et offrent des improvisations très mélodiques. Une belle réussite. Louis Victor

KR HOMESTUDIO - octobre 2016

@026-027_KR320_LemaDeWilde_Rencontre.qxp 08/09/16 08:09 Page26

artistes

rencontre

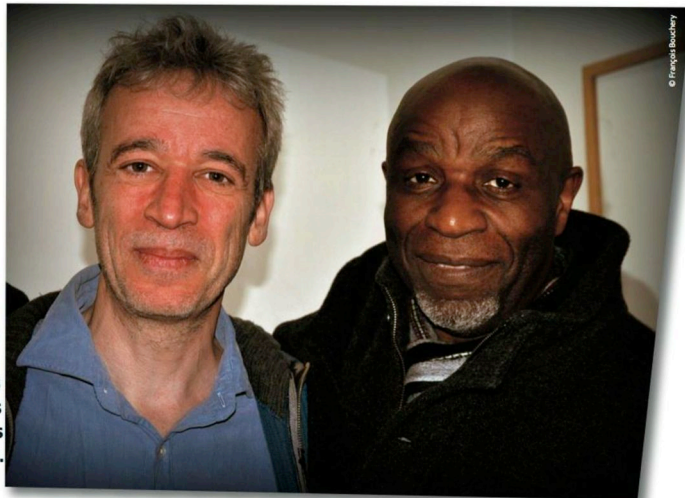
Laurent de Wilde & Ray Lema

dialogue à quatre mains

Deux pianistes aux origines totalement éloignées et avec quinze ans d'écart se sont croisés au beau milieu de leurs parcours.

De leur rencontre est né *Riddles* qui sort le 21 octobre, un bel album hybride où se mélangent le jazz et la musique congolaise.

Nous avons écouté les deux complices au cours d'une de leurs sessions d'enregistrement sur les pianos de concert du Studio de Meudon, avant de les retrouver dans l'antre de travail de Laurent du 20^e arrondissement, pour une discussion à bâtons rompus sur les correspondances délicates entre leurs deux cultures.



KR:

Comment a germé l'idée d'un album en commun ?

Laurent de Wilde : On s'est rencontrés sur un plateau de télé en g1 et on a gardé le contact depuis. Ray était en train de prendre un virage jazz avec son quintet VSNP (cf. KR n°285) alors que mon dernier album en trio, *Over The Clouds*, comportait des influences africaines grâce en particulier à mon bassiste Ira Coleman qui a beaucoup travaillé avec des Maliens. J'ai mis du temps à comprendre que pour Ray le rythme en général est ce qu'est l'harmonie pour moi ! Les milliers de morceaux que je connais par cœur, les enchaînements harmoniques, les substitutions, tout ce monde d'accords de chiffage, de tensions, dont Ray possède exactement la même culture, mais pour le rythme. Du coup j'ouvre une petite fenêtre sur un monde d'une incroyable vastitude.

Ray Lema : Ce que vient de dire Laurent me touche, car ça fait un moment que j'essaie d'expliquer aux musiciens d'ici que les douze demi-tons, c'est une invention purement occidentale et pas africaine. Certains des plus grands groupes de rock sont vus par un Africain comme assez maladroits rythmiquement. En Lingala, il y a trois accentuations pour prononcer « moto » qui renvoient à des significations différentes : la tête, le feu ou l'humain. Les Occidentaux, même habitant à Kinshasa depuis longtemps, s'arrachent les cheveux sur cette prononciation et je pense qu'il y a là quelque chose d'atavique. Cela traduit une forme de paternalisme qui existe en musique et même aux US où j'ai habité, les Noirs-américains donnent toujours le sentiment de devoir t'apporter quelque chose.

Il y a pourtant de nombreux Afro-américains qui cherchent à retrouver leurs racines ?

Ray Lema : Beaucoup en effet viennent prendre une sorte de matière première chez nous mais n'acceptent pas de leçons. C'est souvent très frustrant mais comme les Africains ne sont pas agressifs avec leur culture du fait qu'ils ont été longtemps colonisés, quand l'autre n'a pas envie d'apprendre... on se regarde seulement entre nous !
Quelle serait la bonne manière de faire la jonction entre les deux approches ?

Ray Lema : Il faut qu'on s'essaye et que l'on prenne le temps d'échanger calmement, comme je viens de le faire avec Laurent. Le rythme est très embarrassant car autant nous pouvons écrire l'harmonie, autant le rythme, c'est ton corps. On n'apprend pas à quelq'un son corps, il prend sa tension le matin et regarde ses yeux : si ça va, il marche dans la rue et se sent fort !

Comment par contraste pourrait-on définir le jazz ?

Laurent de Wilde : Le jazz part d'une manipulation culturelle incroyable qui consiste à prendre un continent et à le mettre de force dans un autre en lui donnant de nouveaux instruments pour voir ce qui se passe. Ce qui fait peut-être défaut à la culture jazz telle qu'elle s'est développée en France, c'est que s'il y a seulement une rythmique qui tourne sans un chorus d'enfer, il ne se passe rien. La philosophie de plusieurs continents qui rejoint l'approche de Ray est que la musique et la danse forment les deux faces d'une même pièce, ce qui n'est pas particulièrement valorisé en général ici.

Ray Lema : Si nous te jouions par exemple la pièce « Congo Rag » qui figure sur l'album, tu pourrais entendre l'action dans l'immobilité... on reste tous les deux sur place mais longtemps, ce qui permet à la chose de bouger. Je n'ai jamais éprouvé ça avec un autre pianiste, c'est très intime deux pianistes et il faut du temps pour arriver à cette coordination d'abord, à l'égalité des dynamiques ensuite. Cela nécessite aussi beaucoup d'écoute de l'autre pour arriver à cette notion de « roue » où l'on joue tous les deux des accompagnements différents qui peuvent durer des heures. On n'a plus besoin alors que quelqu'un nous fasse des solos mirobolants dessus et si on lance ce morceau en Afrique, la vie tourne autour, les gens boivent, font l'amour et tout le monde est très, très content !

Comment parvenez-vous à faire rentrer cette vie dans un enregistrement ?

Laurent de Wilde : Je dois avouer que l'épreuve du disque est un peu contraignante et je pense qu'on va prendre beaucoup plus de plaisir à jouer « live ». Pour l'acheteur c'est frustrant et mieux vaudrait enregistrer à la fin des concerts, mais l'économie ne permet pas que ça se passe ainsi !

D'où viennent les titres qui figurent sur l'album ?

Laurent de Wilde : Tous les morceaux sont des compos, à part « Around The World In A Day » de Prince parce qu'il est décédé une semaine avant les prises. Pour le reste, chacun a amené une compo, pour Ray « Matonge » et pour moi « Liane Et Banian ». Tout le reste est du cousu main. On s'est fait des séances de plusieurs heures pendant lesquelles on jouait et je découpais ensuite les parties intéressantes que j'envoyais à Ray.

Ray Lema : On a joué bien sûr, mais je pense que le temps qu'on a passé à discuter, à parler simplement chacun de sa culture, nous a plus avancés que



Riddles

[One Drop - Gazebo / L'Autre Distribution]
www.laurentdewilde.com
<http://raylema.com>

beaucoup de répétitions. Je vois souvent des réunions de jazzmen qu'ils appellent « jam sessions » où chacun arrive sûr de lui, comme un sportif en compétition. Je ne suis pas un inconditionnel du « piano qui tue » et je me suis surtout entraîné à être un accompagnateur qui pratique le jeu rythmique africain. Je rentre progressivement dans « l'attitude jazz » par la fenêtre, pas par la porte !

Laurent de Wilde : J'ajouterais que Ray possède une qualité extraordinaire au piano, il a une dynamique parfaitement égale. Sauf quand il le décide, toutes ses notes sont d'une même intensité.

Comment l'auditeur peut-il différencier les deux pianistes ?

Laurent de Wilde : C'est un vrai problème de savoir où on se place pour écouter ? Notre ingé-son, Dume, a bétonné

les prises en plaçant des micros un peu partout pour pouvoir changer d'option, dont un couple à 1,50 m au-dessus des pianos. Je ne suis pas dans le secret de son mix, mais au final j'ai ma MD à droite, ma MG à peu près au milieu, la MD de Ray au milieu gauche et la MG de Ray à l'extrême gauche ! Il y a un peu plus d'action à gauche, ce qui oblige à rééquilibrer légèrement, mais on reste bien identifiables quand on prend la parole par rapport à l'autre et il y a un beau mélange durant les accompagnements. **François Bouchery**

En concert :

Ray Lema avec son quintette pour l'album Headbug, le 4 octobre au New Morning (Paris, 10^e).

Ray Lema et Laurent de Wilde pour la sortie de l'album Riddles, le 14 novembre à la Fondation Cartier (Paris 14^e).

Dominique « Dume » Poutet (aka Otistoz23), ingénieur du son sur Riddles

KR : Comment as-tu disposé tes micros ?

Dume : La difficulté c'est le manque de repère, il y a des duos célèbres comme Chick Corea / Herbie Hancock ou les sœurs Labèque, mais pour cette formule entre jazz et Afrique, on ne connaît pas le niveau d'exigence. Du coup, j'ai voulu ouvrir le plus d'options possible.

L'avantage est que je connais bien les musiciens, spécialement Laurent avec qui on a fait treize albums, et ils savent qu'on démarrera les prises une fois le son calé, ce qui sera aussi profitable pour eux afin d'obtenir un son homogène au casque du début à la fin. On a mis 4 heures à faire l'install' car je préconise le placement plutôt que le traitement. Certaines prises ont été faites comme si c'était du piano solo, d'autres comme dans la formule avec Laurent en duo piano acoustique / machine avec des micros placés sous le piano pour aller capter le bas et d'autres prises de pièce pour profiter de la superbe acoustique du lieu.

Peux-tu nous détailler les modèles de micros/préamplis utilisés, ainsi que les formules de couples ?

Il y a beaucoup de modèles « vintage » comme les Neumann M 149 et les FET U 67, du Schoeps 221 à lampe et de l'AKG C414. L'idée est de corriger le Fazioli qui est très précis et énergique et qu'on va adoucir avec de la lampe, alors qu'on recherchera la précision du FET pour le Steinway D qui, lui, est plus boisé. On a uniquement utilisé des couples A/B ORTF, car comme on a affaire à deux « grand queue », l'XY se serait révélé trop précis, d'autant que nous n'avions pas de couvercle. Le couple A/B prend une image stéréo très large tout en conservant le respect de la phase, ce qui permet de garder la compatibilité mono pour de futures vidéos ou des passages en radio. En préamp, j'utilise le channel strip Millennia STT-1 et du Manley stéréo.

www.dtreecords.org



L'installation des deux pianos au Studio de Meudon.



Jazzblog par Bruno Pfeiffer 18/09/2016

LEMA DE COCAGNE

Les pianistes Ray Lema et Laurent de Wilde signent un album enchanteur.

Né en 1946 dans un pays où en musique rien n'est écrit (le Congo-Kinshasa), Raymond Lema (à gauche sur la photo) a consacré sa vie à formaliser les savoirs. Celui des premiers rocks qui déboulaient, dès 1960, dans les clubs de Kinshasa. Celui de 250 ethnies du pays pour préparer le ballet du match légendaire George Foreman/Mohammed Ali au Zaïre, en 1974, à la demande de Mobutu. Celui des rythmes africains à destination à des jazzmen noirs d'Amérique, où il s'exila (ils les mépriseront). Pour enfin aboutir en France, sollicité par Jean-François Bizot, fondateur d'Actuel, fou de musique authentique. Là, enfin, Lema trouve la reconnaissance, découvre sa voie (pianiste de jazz), embrasse la nationalité française. Et la composition. Dans l'orientation, toutefois, aucune revendication élitiste, aucun étalage de science immanente. Lema cite Miles Davis : «*le jazz reste avant tout une attitude*». J'écoute en boucle *Riddles* («*Enigmes*»), le duo de pianos que le Normalien brillantissime Laurent de Wilde et lui sortiront à la fin-octobre sur le label Gazebo-One drop. L'album, une perle, consacre ceci : l'estime au plus haut niveau, la finesse capiteuse, la liberté distribuée, le plaisir réfléchi.

J'ai voulu rencontrer Lema, plonger dans les ressorts du bain de sérénité de ce disque envoûtant. Le placide me confie d'entrée la coquetterie suprême : les deux artistes, réputé pour les prises de position, les analyses en profondeur, se sont

«cassé la tête pour éviter qu'une musique intellectuelle ne pousse du coude. On s'est creusé pour écarter l'hyper-sophistiqué, la tentation du complexe. J'ai tenu à écrire quelque chose d'accessible aux jeunes Européens, aux jeunes Africains.». Résultat : exit l'esbroufe. Esquivé le piège du verbiage. *«En trois rencontres d'une journée prolongée pendant deux mois, le discours a pointé la tête. On écoutait. On jouait tout doucement le déluge de notes»*. Spécialiste de l'électronique élaborée, De Wilde s'est surpassé pour faire simple. Lema : *«il a usé de procédés artisanaux sur les cordes pour fabriquer les sons»*. Une spiritualité émouvante traverse le disque. Lema se souvient des sonates apprises au Séminaire de son enfance (quitté pour la FAC de chimie), de l'émerveillement pour Bach. La voix se radoucit : *«la société a perdu de vue la fonction sacrée de la musique. Celle-ci n'est aucunement un art anodin. La musique détient une composante spirituelle profonde, une forme de conscience, le secret d'une humanité plus saine.»*

L'UNESCO a désigné Lema porte-parole. Initiateur et parrain de l'Université musicale africaine, le chercheur inventorie les musiques traditionnelles africaines. Le regard s'embue : *«Avec chaque musicien qui meurt, on enterre un savoir.»* Ainsi de la clave. Ce motif rythmique inclassable a priori compose l'élément de base rythmique de chacune des tribus. Il varie d'un village à l'autre. Lors de la fête locale (mariage, enterrement, moissons, etc.), les phrases s'imbriquent les unes dans les autres, se fondent, composent une harmonie générale baptisée «*roue*». Autant de tribus, autant de claves, autant de roues. Le savant a déjà compilé huit volumes. En verbalisant les connaissances ancestrales, Raymond Lema ouvre l'encyclopédie de tout un continent. Mieux, tâche ô combien déterminante pour chaque humain, il baptise ses propres racines.

Bruno Pfeiffer

CD

Laurent de Wilde- Ray Lema, *Riddles*, Gazebo-One drop/L'Autre Distribution (parution 23 octobre 2016)

CONCERTS

24 septembre à Montlouis-sur-Loire (*Jazz en Touraine*)

21 octobre à Clermont-Ferrand (*Jazz en Tête*)

14 Novembre à Paris dans le cadre des Soirées nomades de la Fondation Cartier

Ray Lema en quintet sans de Wilde le 4 octobre au New Morning pour présenter l'album HEADBUG

LIVRE

Laurent de Wilde, *Les fous du son*, Grasset (2016). Déjà une référence...

Live à FIP au Théâtre de la Criée - Marseille

le 22/12/2016



fip

RAY LEMA & LAURENT DE WILDE + INVITÉS
Natalia M. King, Vincent Segal, Fabrice Luchini, Guillaume Perret, Joce Mienniel, Médéric Collignon

EN CONCERT LE 22 DÉCEMBRE 2016 À 20H

DANS LE CADRE D'UN LIVE À FIP AU MARSEILLE JAZZ DES CINQ CONTINENTS

LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION AU DU MARDI AU SAMEDI DE 12H À 18H
04 91 54 70 54

La Provence **bleu provençal** **3 provençe alpes** **La Criée** **MARSEILLE** **MARSEILLE JAZZ DES CINQ CONTINENTS**

Le Monde

SAMEDI 24 - DIMANCHE 25 - LUNDI 26 DÉCEMBRE 2016

Dadaïsme en direct au Festival Marseille jazz des cinq continents

Les pianistes Ray Lema et Laurent de Wilde et leurs invités ont enflammé La Criée, jeudi 22 décembre

JAZZ
MARSEILLE

FIP, « la station musicale éclectique de Radio France » et son rendez-vous quotidien « Jazz à FIP » confient leur soirée live à deux pianistes de haut vol, Ray Lema (né en pays Kongo, en 1946) et Laurent de Wilde, musicien, producteur, écrivain, né à Washington en 1960. Soirée enregistrée et diffusée en direct. Cadre ? Le Festival Marseille jazz des cinq continents. Lequel explore une nouvelle voie pour un festival d'hiver. Théâtre ? La Criée, qui, depuis 1981, s'est imposée dans toutes les disciplines. Direction, Macha Makeïeff. Ce jeudi 22 décembre, la grande salle (800 fauteuils) est comble.

Réussite technique : une telle entreprise, deux pianistes et leurs sept invités en direct, suppose un timing et une logistique impérieuse. Une quarantaine de micros, des changements de plateau à vue, la sonorisation qui ne pardonne pas, tout un art. Plus une de ces fameuses « voix de FIP », Stéphanie Daniel pour commenter en direct l'aventure, enchaîner, annoncer, interviewer dans le petit salon en fond de scène...

Réussite technique et artistique : en sortant, le public parle de musique plus qu'à l'accoutumée. Toujours écouter ce qui se dit à la sortie d'un concert. Réussite musicale : entraînés par deux frères en musique indifférents aux genres,

sept invités de style, de personnalité, de notoriété aussi différents que possible suscitent des enthousiasmes rares : aussi bien Fabrice Di Falco, sopraniste, que Vincent Segal, glissant ce soir vers le classique ; Jocelyn Mienniel, flûtiste singulier (sauf pour qui aime jusqu'à la déraison Rahsaan Roland Kirk), la chanteuse de blues Natalia M. King, ou Médéric Collignon, emportant le morceau au cornet, à la trompette, à l'élan vital.

Ray Lema et Laurent de Wilde viennent de publier, à deux pianos, un album atypique, charmant et familier : *Riddles* (énigmes ou devinettes). Si, à court d'idée de cadeaux, vous devez offrir « un disque de jazz qui ne fasse pas trop jazz, c'est pour offrir à quelqu'un qui n'aime pas le jazz », passez sur vos préjugés : *Riddles* répondra à l'énigme.

Chignon, futsal de skaï

Ce qui les menace ? Le style Jean Nohain, les Carpentier (Maritie et Gilbert), Jacques Chancel... Mais un ton carrément en dessus. Un Médéric Collignon (cornet, beat box, trompette), autant qu'un Guillaume Perret (sax free, tendance free) emballent le public. Ceci : Guillaume Perret, chignon, futsal de skaï, bottines en plastroche orange, carrière surprenante, dernier album en solo, se lance dans l'éloge (intelligent, certes) des femmes de l'ombre – agentes, attachées de presse, directrices de club ou de festivals. Et là, il fait en-

trer « Jess », Jessica, son agente à lui, sa chérie, la mère de ses deux enfants. Il la demande en mariage. A La Criée ! en direct, bagues lumineuses. Dans le pavillon de son ténor, il a installé une sorte de cataphote rouge vif, du meilleur effet. Le dadaïsme en direct.

Vous savez sur quoi bascule cette soirée aux airs des 36 *Chandelles* de Jean Nohain ou des plateaux de Jacques Chancel ? Elle bascule avec l'irruption magnifique de Manu Dibango (né en 1933). Vraie surprise du programme. Il joue du marimba. Explications, comme Laurent de Wilde explique son piano transformé en balafon, ou Manu. Car la soirée est traversée d'informations précieuses.

Plus cette stupeur : la forme même de cette radio en public, fait que des musiciens méconnus de la télé ou ignorés en raison de leur style supposé (le free, le contemporain, l'expérimental) se font entendre à fond. A ce raout des genres confondus, tous ont participé gracieusement. Fort bien. Entrée libre. Fort mieux. Pourquoi n'avoir pas invité des enfants sans le sou, des migrants un peu maigres, des Roms sans rhum, un rien de diversité ? Parce que là, les amis, c'était plus que fameux, mais enfin, on restait entre nous. Dans le bonheur, certes, mais très entre nous. Enfin, c'est Noël. ■

FRANCIS MARMANDE

« Jazz à FIP », disponible en podcast.



Le duo arc-en-ciel Ray Lema et Laurent de Wilde, sur Fip

FARA C. VENDREDI, 16 DÉCEMBRE, 2016 L'HUMANITÉ

Les deux solistes seront en concert gratuit pour un exceptionnel *Live à Fip*, à Marseille, le 22 décembre.

Les jeudis, de 20 heures à 22 heures, Fip diffuse des concerts enregistrés à l'occasion de l'émission de Stéphanie Daniel, *Live à Fip*. Le 22 décembre, dans le cadre de la saison du festival Marseille jazz des cinq continents (ou FJ5C), les éminents Ray Lema et Laurent de Wilde, tous deux pianistes et compositeurs singuliers, réuniront autour d'eux un plateau totalement inédit. Ils inviteront en effet six artistes de haut vol : Vincent Segal et son violoncelliste nomade, le saxophone électro de Guillaume Perret, le chanteur lyrique martiniquais Fabrice di Falco, le flibustier de la flûte Joce Mienniel, le trapéziste de la trompette Médéric Collignon et, enfin, la charismatique chanteuse afro-américaine Natalia M. King. Le CD de cette dernière, *Bluezzin T'il Dawn*, sorti en 2016 chez Challenge Records/Socadisc, renferme les scories du blues et d'une âpre quête intérieure.

Une « jazz attitude » enrichie d'improvisation

La diversité des personnalités rassemblées incarne une France arc-en-ciel, aux antipodes des recroquevillements identitaires que l'on observe en ces temps troublés. Au cours du concert enregistré en public et diffusé en direct de la Criée (Théâtre national de Marseille), Ray Lema, qui a vu le jour dans l'ex-Zaïre, et Laurent de Wilde, né aux États-Unis, revisiteront leur splendide album à quatre mains, *Riddles* (Gazebo-One Drop/L'Autre Distribution).

Ils viennent d'enthousiasmer l'exigeant public de la soirée annuelle de la radio TSF Jazz (*You & The Night & The Music*), accueillie dans un Olympia archicomble. Au gré des cent soixante-seize touches de leurs deux pianos, on perçoit des échos de balafon africain ou de Jean-Sébastien Bach, un blues aux fragrances sahéliennes, un ragtime de derrière les fagots, un tango universel, un reggae déhanché et, en hommage à Prince, une version radieuse du titre *Around The World in a Day*... Forts d'une « jazz attitude » qui s'enrichit de l'improvisation, les deux humbles surdoués livrent une danse intérieure, infiniment salutaire.

CULTURE BOX par Annie Yanbékian

Laurent de Wilde et Ray Lema, un duo sous le sceau de l'humour

Par **Annie Yanbékian** Journaliste, responsable de la rubrique Jazz-Musiques du Monde de Culturebox
Mis à jour le 20/12/2016 à 00H33, publié le 19/12/2016 à 18H35



Laurent de Wilde et Ray Lema, deux pianistes en osmose © Olivier Hoffschir

181 PARTAGES

Leur album "Riddles" (énigmes) a marqué la rentrée 2016. Les pianistes de jazz Ray Lema et Laurent de Wilde reviennent avec jovialité, pour Culturebox, sur la complicité et l'état d'esprit qui les unissent, vingt-cinq ans après leur première rencontre musicale, et à quelques jours d'un concert-événement à Marseille.

Leur année 2016 aura été fastueuse sur le plan artistique. En mars, [Laurent de Wilde](#) publiait son livre "[Les fous du son](#)" (Grasset), suite passionnante de portraits des pionniers de la musique électrifiée et amplifiée, inventeurs d'instruments parfois géniaux, parfois improbables. En avril, [Ray Lema](#) sortait un bel album en quintet, "[Headbug](#)" (chez One Drop), qu'il n'a pu défendre que trop rarement sur scène, la dernière fois étant un concert euphorisant au New Morning le 4 octobre. Enfin, en octobre, les deux musiciens ont lancé l'album "Riddles" (Gazebo/One Drop) enregistré à quatre mains et deux pianos, étonnant voyage et dialogue musical.

Quand on observe Ray Lema et Laurent de Wilde ensemble, il est bien difficile d'imaginer que près de quinze ans les séparent (le premier est né au Congo il y a 70 ans, le second fête ses 56 ans ce lundi). Une curiosité insatiable, une immense complicité, un respect et une admiration réciproques, une forte dose d'humour et des éclats de rire récurrents soudent leur amitié. Une amitié rendue possible par un même état d'esprit, une ferme intention de ne pas se prendre au sérieux.

Alchimie

L'alchimie est particulièrement palpable sur scène, le public venu les applaudir à la Fondation Cartier le 14 novembre l'a constaté. Le 12 décembre à l'Olympia, lors du concert annuel de TSF Jazz, You & the Night & the Music, ils ont signé l'un des plus beaux moments de la soirée.

Jeudi 22 décembre, ils se produisent pour le festival Marseille Jazz des Cinq Continents, à La Criée, avec plusieurs invités. Le spectacle gratuit, retransmis sur Fip, affiche complet. En mars 2017, ils donneront de nouveaux concerts, dont l'un à Paris, au Petit Palais.

- Culturebox : Vous souvenez-vous de votre première rencontre ?

- Laurent de Wilde : Il y a 25 ans, j'étais directeur musical d'une émission de variétés consacrée à Charles Trenet*. Il y avait une présentation des contextes historique, politique, des chansons et un plateau de musiciens. J'arrangeais les morceaux de Trenet avec eux. C'est là que j'ai rencontré Ray que je ne connaissais pas du tout. Je revenais des États-Unis où j'avais passé les années 80. Tous les artistes avaient choisi les grands saucissons [ndlr : en jargon jazz, les standards ultraconnus] de Charles Trenet, "La mer", "Que reste-il de nos amours"... Et Ray a choisi "Monsieur, vous oubliez votre cheval". [Les deux amis rient] Quand j'ai vu ça sur le papier, j'ai fait : "Ah bon ?" On s'est retrouvés sur le plateau, Ray a repris ce titre et c'est devenu une autre chanson. J'étais absolument stupéfait de la façon dont il s'était approprié Charles Trenet, un artiste qui a pourtant une identité forte. Je me suis dit : "Je ferais bien de garder le numéro de ce Monsieur !"

- Il vous a fallu près d'un quart de siècle pour réaliser un projet musical ensemble !

- Ray Lema : Au fil du temps, on se croisait...

- L2W : En pointillé... J'allais le voir en concert... On a commencé à parler d'un projet commun il y a environ un an. Je suis allé voir Ray, je ne sais plus très bien pourquoi. Je pensais que le moment était juste. [Il réfléchit] C'est drôle, ça me rappelle une histoire qui m'a été contée par un ingé-son qui avait travaillé dans un festival de world music. Le programmeur avait flashé sur un groupe qui jouait pour des mariages au Mali. Il les avait fait venir directement de leur village, ils s'étaient retrouvés dans une grande salle amplifiée... À la balance, les gars arrivent, il y a du matériel de sono partout, on leur dit : "Allez, jouez." Les musiciens, terrorisés, ne peuvent rien jouer. Après de longues minutes, l'un d'eux prend la parole : [Il murmure] "Dans mon village, quand quelqu'un se marie, on est invités, on va chez eux, on s'assoit, on mange, on boit, et quand le moment est juste, on se met à jouer."

- RL : Exact. On n'arrive pas abruptement comme ça... [à Laurent] C'est bizarre que tu racontes cette histoire. Moi qui venais des musiques modernes, j'ai travaillé avec des musiciens traditionnels au Congo. Il faut tout un apprentissage pour jouer avec eux. Chez nous, la musique fait partie de la vie, ce n'est pas un art qui en est séparé. Étant envoyé par le gouvernement, j'arrivais un peu en fonctionnaire : "Bon, maintenant, j'ai besoin que vous jouiez." Les mecs me regardent, se regardent entre eux, ils pouffent, "ça va pas, quoi" ! [Ray et Laurent rient] Chez eux, ça ne se passe pas comme ça. Si vous faites "Cinq, quatre, trois, deux, un... partez !", personne ne part ! Il faut qu'il se passe quelque chose. Et pendant que cette chose se passe, les tambours commencent à sortir, sinon ça n'a aucun sens !

- De la même façon, il vous a fallu du temps pour vous sentir prêts à faire de la musique ensemble...

- RL : Dans la rencontre avec Laurent, on a pris le temps de parler, chacun, de soi. Il m'a parlé de New York, de jazz, moi j'ai dû lui parler de là d'où je viens. C'est vraiment deux univers qui se sont rapprochés, progressivement. Avant, j'avais croisé des artistes en France, or les choses se font un peu brutalement...

- L2W : Il y a une expression que tu emploies et que j'aime bien, "les aboutis". [Ils rient] Dans une interview qu'on a donnée à TV5 Monde [ndlr : l'entretien a lieu après l'enregistrement de l'émission "Acoustic"], Ray parlait des gens qui arrivent avec l'impression d'être des musiciens "aboutis" : "Moi, je suis un abouti, donc je ne cherche pas !"

- RL [à Laurent] : Tu sais qu'il y a beaucoup de musiciens comme ça ici ! Dès que l'un d'eux se met à parler, tu sens que lui, il a fini d'apprendre. Du coup, toi, tu n'as rien à lui donner parce que tu dois au contraire recevoir des faveurs de sa part ! Il faut les approcher avec beaucoup de diplomatie !

“ J'entends de l'humour pendant que nous jouons ! Et ça, c'est magnifique.

Ray Lema

- Donc, les choses se passent différemment avec Laurent...

- RL : Oui, c'est ce qui a permis cette rencontre de la manière dont ça s'est passé depuis le début. Quand on joue, on se regarde, on s'entend et on se dit : "Ah, là, c'est marrant, ce qu'il est en train de faire... Tiens, ici, je peux prendre quelque chose..." Ça donne une attitude à toute la rencontre, c'est très agréable, parce qu'on ne se prend pas au sérieux.

- L2W [à Ray] : Tu sais, il y a une expression américaine que j'adore : "We like to pick each other's brain." [ndlr : presque littéralement, "on aime se servir dans le cerveau de l'autre"]

- RL : Yes ! Aller pêcher des informations...

- L2W : C'est comme si on voyait dans le cerveau de l'autre, par les petits éclairs...

- RL : C'est ce qui rend cette rencontre tellement marrant. Et plus on joue, plus c'est marrant.

- L2W : Et on a plein de choses en commun, à partager.

- RL : Il y a quelque temps, on a donné un concert ensemble à Clermont-Ferrand. On a joué avant un immense artiste que nous admirons, John Scofield. Après notre concert, on l'a écouté un peu, avec son groupe. [Il continue presque en murmurant] Et c'est bizarre, c'est là que j'ai vraiment réalisé que ce que nous faisons, ce n'est pas de la musique sérieuse. Nous, on rigole quand on joue, alors que leur musique est très sérieuse, ça m'a impressionné. Je me suis dit : "Peut-être qu'il va nous falloir essayer de devenir un peu plus sérieux !"

Tout simplement, je prends beaucoup de plaisir dans cet échange avec Laurent, et quand on se produit ensemble, pendant tout le concert, je me sens dans un état de joie... Laurent fait plein de traits d'humour à mon intention. J'entends de l'humour pendant que nous jouons ! Et ça, c'est magnifique.

- Et j'imagine que vous vous surprenez mutuellement, sans cesse !

- L2W : Constamment ! Par exemple, j'ai sérieusement fauté dans un enregistrement pour la télévision, et Ray m'a rattrapé avec une aisance de joueur de badminton ! [à Ray] J'étais en train de sortir de la ligne, tu as sorti la raquette et tu m'as juste remis bien au milieu, thank you, Sir !

- RL : Dans les musiques non sérieuses, justement, ça fait partie de la créativité. Même s'il y a des glissades : je l'embrasse dans la glissade, ça devient un truc absolument artistique ! [Laurent rit] C'est ça qui est beau dans ce genre musical, en tout cas dans nos musiques africaines où les fautes ne sont pas des fautes, c'est la vie ! Et parfois, on fait des fautes volontairement, avec certains accords...

- L2W : De bonnes fautes !

“ Il y a des gens qui ne supportent pas de se mettre à nu. Mais nous, on n'a pas peur.

Ray Lema

- C'est amusant que vous utilisiez l'expression "musiques non sérieuses"...

- RL : J'ai croisé des musiciens occidentaux, j'ai joué avec eux. Et vous sentez que la musique est un boulot sérieux, ici. Et que si vous leur enlevez la musique, ils sont désarçonnés, frustrés, avec un mauvais caractère ! D'un point de vue humain, la rencontre avec Laurent est une belle expérience pour moi. Parce que je n'aime pas être un musicien full time (ndlr : à temps plein), j'aime d'abord être un humain full time. C'est pour ça que je dis souvent que les musiques que je joue ne sont pas sérieuses.



Laurent de Wilde et Ray Lema © Alex Jonas

Avoir croisé Laurent est quelque chose de très rafraîchissant pour moi. Il n'a aucun complexe en tant que jazzman, mais en même temps il n'est pas enfermé dans le jazz, il fait des excursions, des incursions... Et il n'a pas peur. Il y a des gens qui ne supportent pas de se mettre à nu. Ils n'aiment pas leur nudité. Mais nous, on n'a pas peur de la nudité. Personnellement, quand je suis désarmé, je n'hésite pas à le dire à Laurent. Et ça ne me remet en rien en question ! Ce manque de prudence nous aide beaucoup à avancer, à évoluer très rapidement, surtout depuis qu'on joue vraiment sur scène !

- Dans votre disque, où quasiment tout est composé à deux, vous faites dialoguer vos pianos sur du tango, du ragtime, du reggae... On trouve même du contrepoint dans "Matongué", un morceau apporté par Ray qui rend hommage à Bach...

- L2W : Ray et moi, nous avons joué la carte du "50/50". J'avais envie d'amener une de mes compositions. Aussi, Ray a été chercher un morceau qu'il avait déjà écrit, "Matongué". J'en suis absolument ravi parce que ça m'a donné l'occasion d'aller à un endroit que je n'avais jamais exploré musicalement. Ray, tu m'as forcé à faire des cabrioles, avec des sueurs froides, des sentiers d'épines...

- RL [pouffant de rire] J'entends, j'entends... Maintenant, tu as digéré le truc. Avant, je sentais que ça te valait des maux de ventre...

- L2W : Oui, parce que je ne joue absolument pas de musique classique, je suis autodidacte. Jouer dans le vocabulaire de Jean Sébastien Bach me semble être une imposture... C'est comme si on demandait à un musicien classique d'improviser façon Bud Powell ! En studio, on a fait une prise. Je pensais qu'on allait y passer trois heures, j'étais terrorisé. Puis on a écouté et tout le monde a dit : "Eh ben voilà ! C'est super ! on passe au suivant !" Je l'ai fait en une prise et je suis sûr que cela aurait été de pire en pire si on en avait fait d'autres ! [à Ray] Merci de m'avoir attiré dans ces sentiers !

Ray Lema et Laurent de Wilde "Riddles" en concert

Jeudi 22 décembre 2016, 20H, Marseille

[Festival Marseille Jazz des Cinq Continents, La Créée](#)

Avec Vincent Segal, Médéric Collignon, Guillaume Perret, Natalia M. King, Joce Mienniel, Fabrice Di Falco

Concert gratuit (complet) retransmis sur Fip ([émission Live à Fip](#)) .

Jeudi 2 mars 2017 à Schiltigheim

Vendredi 17 mars 2017 à Fontevraud

Samedi 18 mars 2017 à Paris (Petit Palais)

CAUSETTE - n°73

décembre 2016

C
Musique

Ray Lema et Laurent de Wilde dans les studios d'enregistrement de Meudon, en mai 2016.

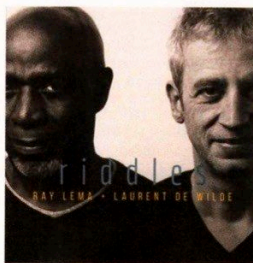
Duo d'énormes

Il aura fallu vingt-cinq ans avant que leur rencontre, puis une amitié profonde entre ces deux monstres de la musique se transforment en un projet d'enregistrement commun. Des années occupées à mener deux parcours atypiques et éclectiques avec une ouverture d'esprit et une diversité rare. Laurent de Wilde, un pied dans le jazz et l'autre à courir le monde pour mélanger son talent à d'autres formes d'art. Ray Lema, briscard historique de la musique congolaise, qu'il a emportée dans son sac en bandoulière pour aller à la rencontre de chaque continent et de tous les genres musicaux.

La richesse de ces parcours se retrouve aujourd'hui à chaque seconde du dialogue qu'ils nous proposent. Car il s'agit bien là d'un dialogue. Leur credo ? L'envie de jouer ensemble le moins de notes possible, mais ne jouer que les bonnes. Loin des bavardages inutiles, un échange se développe ainsi en neuf thèmes composés en

commun, épurés, aériens, pétillants et pleins de fantaisie. S'est rajoutée une reprise, *Around the World in a Day* (Prince), hommage enregistré au lendemain de la disparition du nain pourpre. De l'Afrique à la Jamaïque en passant par La Nouvelle-Orléans, le duo fait battre le cœur du monde autour de leurs deux claviers. ●

CHRISTOPHE KARCHER



Riddles, de Ray Lema et Laurent de Wilde. Gazebo-One Drop/L'Autre Distribution, 14 euros.

TSF
JAZZ

WWW.TSFJAZZ.COM

JAZZ BLOG

LAURENT SAPIR

« Le Goncourt pour Chanson Douce

Petit Pays »

■ Riddles

Tout en nuances pianissimo mais avec cet art joyeux de la mélodie entêtante qui vous ensoleille un automne, **Ray Lema** et **Laurent de Wilde** accordent leurs violons dans *Riddles*. Ou plutôt leurs claviers. On y reconnaît d'emblée ce jazz que l'on aime tant, métissé et dansant, sans esbroufe mais obstinément fignolé dans l'alchimie qui bourlingue tout au long de l'album.

Des bourlingueurs, justement... Ainsi se définissent les deux musiciens. Le premier, signe du destin, est né dans un train. Son groove, il l'a mijoté partout, de Kinshasa à Paris (où **Jean-François Bizot** a produit son premier album...), allant jusqu'à s'entourer, parfois, d'un orchestre de chambre suédois ou de chanteuses bulgares.

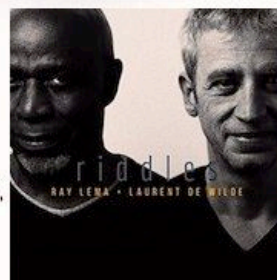
Le second, lui aussi, a toujours évité le surplace. Normalien et musicien, acoustique et électro, passant d'un univers à l'autre. Y compris à l'écrit, de la fameuse bio de **Monk** à ces *Fous du Son* qui ont marié musique et électricité... **Laurent de Wilde** bourlingue même à TSFJAZZ, désormais, où il anime une émission-phare.

Il ne suffit pas de bourlinguer, pourtant... « *Pour que la roue tourne, il faut savoir regarder l'autre. Les gens n'ont pas l'habitude de jouer la musique en regardant l'autre* », lâche **Ray Lema** dans le making-of de l'album mis en ligne sur YouTube.

Ce regard, il s'entend. Dans la tendresse. Dans l'épure. Dans la délicatesse. 88 touches et pas une note de trop avec, en renfort, cette conviction que l'Afrique a partie liée avec le jazz, comme le suggérait déjà le rythme langoureux d'un piano camouflé balafon dans *Over The Clouds*, autre grand disque de **Laurent de Wilde**. Au langage commun se superpose ainsi une sensibilité partagée. Les mêmes larmes à la mort de **Prince** (*Around the world in a day*), la même vitalité à orienter vers une seule direction « *deux carrioles pleines de notes et de bébés* » -dixit **Laurent de Wilde**- où viennent se fondre des effluves de tango, de Jamaïque et de Congo Square.

En-dehors de l'hommage à **Prince**, toutes les compos portent une double signature, sauf le virtuose *Matongué* dans lequel **Ray Lema** invite un certain **Jean-Sébastien-Bach**, ainsi que *Liane et Banian*, imprégné d'une douceur lyrique dont **Laurent de Wilde** reste l'éternel ambassadeur.

Riddles, Ray Lema & Laurent de Wilde (Gazebo). Les deux musiciens seront les rédacteurs en chefs d'un jour, sur TSFJAZZ, ce mardi 8 novembre.



La Montagne - 22 octobre 2016

Deux conteurs de rêve et un doux ogre

L'avant-dernière soirée du 29^e Jazz en Tête, hier, fut une grande première pour Ray Lema et John Scofield, invités par le festival clermontois. Et le public de la Maison de la Culture s'est laissé embarquer dans deux voyages musicaux d'une rare beauté émotionnelle.

Serge Bourlet
serge.bourlet

« Une façon d'apprendre à danser avec deux pianos », l'orateur Laurent de Wilde, tout grisé d'être de retour à Jazz en Tête, avait prévenu le public clermontois d'entrée de jeu. *Riddles* - sorti le jour même dans les bacs - est une offrande esthétique d'une grande originalité, conçue avec un enthousiasme partagé et communicatif, par lui-même et son ami Ray Lema.

On a vite compris que ce « voyage au centre du monde » allait nous emmener très loin sur les rivages de la concorde entre les traditions et les approches musicales. *Riddles* constitue un hymne à la fraternité entre l'Afrique et l'Europe qui fait chaud au



PIANOS-BATEAUX. Ray Lema et Laurent de Wilde, deux voyageurs de l'Afrique, de l'Europe et du monde, chacun au gouvernail d'un Steinway, deux conteurs du jazz universel. PHOTOS RÉMI DUGNE

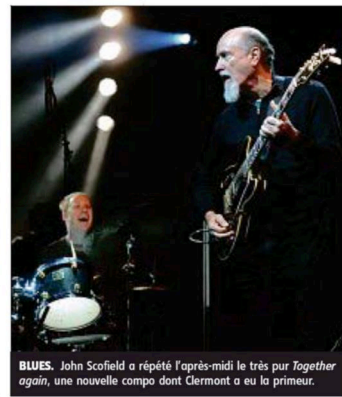
creux. Les deux pianos encastrés sur scène ont accouché sous les doigts des deux magiciens.

Laurent et Ray, regards complices et concentration à l'unisson, ont jonglé avec leurs inspirations et leurs répertoires pour célébrer Fantani Touré, la grande voix du Mali qui

s'est tue à jamais, la fantaisie radieuse unissant Jean-Sébastien Bach à Kinshasa, (capitale de la République démocratique du Congo), un ragtime au parfum d'enfance (*Congo Rag*) ou deux compos en hommage à Duke Ellington et Claude Nougaro.

Un court entracte plus

tard, indispensable pour franchir le gué de la différence d'univers, John Scofield mettait enfin le pied sur la scène de la Maison du jazz clermontoise. Après une carrière de cinquante années riche de tant de concerts, de disques et d'émotions partagées. Le premier morceau, petite perle de *Country*



BLUES. John Scofield a répété l'après-midi le très pur *Together again*, une nouvelle compo dont Clermont a eu la primeur.

song, son dernier album, a montré immédiatement que la country est bel et bien la branche blanche de l'arbre du blues.

La guitare, volubile ou intime, a rencontré dans les autres instruments trois compagnons de grande classe : Steve Swallow et sa basse aux accents d'éternité, Larry Goldings au

rythme, Larry Goldings au lyrisme envoûtant (piano et orgue) et Bill Stewart, le batteur qui cageole le

rythme. Morceaux échevelés à tomber de sa selle, ballades et blues aux sanglots étouffés ont montré, mieux que le brio technique, l'inspiration virtuose du grand John Scofield. ■

**nouvelle
-vague**
.com

SUD-EST ZOOMS CHRONIQUES CONCERTS BILLETTERIE

☆ SMS

ENTS NUTTS DU SUD – APPEL A CANDIDATURE ! (Audio) » STREALO (Audio) » LE R

RAY LEMA / LAURENT DE WILDE : Riddles

24 octobre 2016 CD, CHRONIQUES Aucun commentaire



(Gazebo-One Drop / L'Autre Distribution)



Mettre côte à côte, le *Bösendorfer* de **Ray Lema** et le *Yamaha* de **Laurent de Wilde**, deux stars du piano, deux univers musicaux fort différents, pouvait être une gageure. Mais plutôt que de chercher à impressionner l'autre, à lui imposer son jeu, les deux musiciens ont d'abord joués de leur humanité avant de s'asseoir devant leur clavier. Résultat, sept compositions

communes, une de chacun d'eux et pour finir un hommage à Prince. De belles harmonies distillées avec brio. Un voyage musical passant par le Congo de **Ray Lema**, le blues du Sud ou un très sautillant ragtime. Parfois les 88 touches de leurs pianos ne suffisent pas, l'un joue directement sur la table d'harmonie, l'autre utilise le cadre en bois comme instrument de percussions. Mieux qu'une rencontre musicale, une communion artistique.

Jacques Lerognon

#NVmagAlbumDuJour

Comment ça marche - nov.2016



Ray Lema & Laurent de Wilde Riddles

Il y a une vingtaine d'années, Laurent de Wilde apparaissait comme le jeune espoir du piano jazz, enchaînant concert sur concert. Les années ont passé et si le cheveu a quelque peu blanchi, la flamme est intacte. Dans ce disque, il se livre à une confrontation sympathique avec un autre virtuose, congolais de naissance, Ray Lema. Comme attendu, le cocktail de ces deux pianos est ardent notamment sur une reprise de Prince, et le morceau phare, *Fantani*, semble appelé à devenir la bande-son d'un *thriller*. Toutefois, le point fort survient lorsque la voix de Ray se met à susurrer quelques notes tandis que les claviers se livrent à un savant maillage rythmique, venant nous rappeler que le jazz, avant d'être fait de prouesses techniques, tire sa force de ses racines africaines.

One Drop

Daniel Ichbiah

france
musique

Classique Jazz Opéra Musique contemporaine



Open jazz

Par Alex Dutilh

du lundi au vendredi de 18h à 19h

JAZZ

Contactez-nous

Ré-écouter le podcast sur : <https://www.francemusique.fr>

Lundi 17 octobre 2016



58 min

Ray Lema & Laurent de Wilde, énigmes à quatre mains



Parution de « Riddles » de Ray Lema & Laurent De Wilde chez Gazebo.



Laurent De Wilde & Ray Lema ©Olivier Hoffschir

france 3



Reportage : A.Delcourt /S.Pitchavan /N. Karczinski

à revoir sur Culturebox : <http://culturebox.francetvinfo.fr/>

Ray Lema et Laurent de Wilde : l'accord parfait

Par **Stéphane Hilarion**

Mis à jour le 14/11/2016 à 13H16, publié le 13/11/2016 à 13H23



Les pianistes Ray Lema et Laurent de Wilde ont mélangé leurs expériences et leurs influences pour composer un dialogue harmonieux entre deux pianos © Culturebox / Capture d'écran

148
PARTAGES

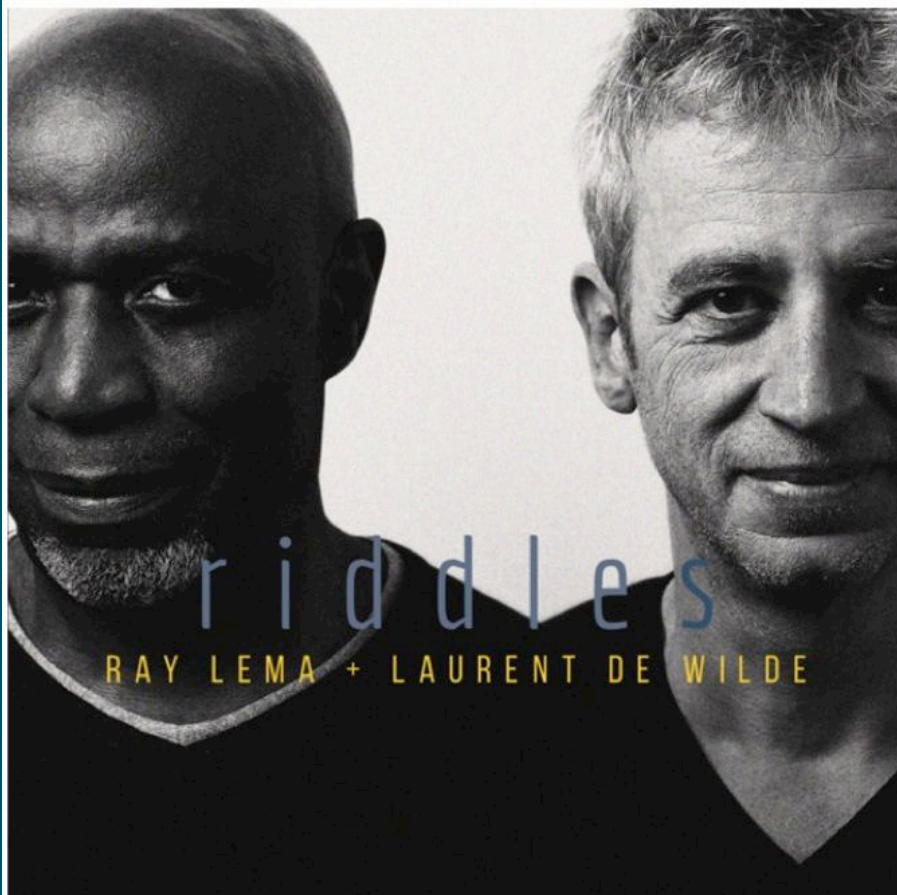
Jouer le moins de notes possibles, et juste les bonnes. C'était l'objectif de Laurent de Wilde et Ray Lema en se lançant dans ce projet à deux pianos. Un dialogue à 176 touches entre deux musiciens aux univers différents qui nous embarquent pour un voyage où se croisent les musiques des cinq continents. France 3 les a rencontrés avant leur concert lundi 14 novembre à la Fondation Cartier à Paris.

franceinfo:

Enigme

Lorsqu'ils décident d'imaginer un projet à deux pianos, Ray Lema et Laurent de Wilde partagent la même ambition : jouer le moins de notes possibles, et juste les bonnes. Et si les 88 touches d'un piano peuvent inviter au bavardage et aux effets de manche selon eux, que dire de 176 ? C'est à cette énigme ("riddle" en anglais) qu'ils s'attaquent avec ce projet dont est né un album, "Riddles".

Dix pièces originales composées à quatre mains complices, et qui nous invitent à un voyage musical mêlant harmonieusement rythmes et sonorités du monde entier.





07/12/2016

Ray Lema est né 1946 en pays Kongo, dans l'Ouest de l'actuelle R.D.C. Laurent de Wilde a vu le jour à Washington aux États-Unis en 1960. Le résumé de leurs vies et de leurs carrières respectives pourrait défiler sur votre écran à la façon du générique d'*Amicalement Votre*, avant de les retrouver tous les deux pour une discussion initiatique autour de *Riddles*, leur album à quatre mains, en bac depuis peu.

"On s'est rencontré la première fois au Studio Davout il y a 25 ans lors d'une captation pour France 3" se souvient Laurent de Wilde. Ray Lema acquiesce. "Il s'est passé quelque chose. Je ne sais pas exactement quoi" lâche-t-il en prenant son temps comme s'il laissait remonter les souvenirs.

"Après coup, maintenant qu'on a enregistré cet album ensemble, je crois que c'est sa capacité à garder un côté mélodique évident pour moi alors qu'il est un vrai jazzman qui m'a rassurée, moi qui n'ai pas d'entraînement dans le jazz" ajoute celui qui a découvert les univers de Miles et de Coltrane, alors qu'il était encore au Congo, et a connu un vrai intérêt pour ces musiques lors des ses années américaines, entre 79 et 82.

"J'en écoute depuis longtemps, mais sans une mélodie à laquelle m'accrocher, je suis perdu. Dans un certain jazz, tu peux entendre des bribes de mélodies, des menaces de mélodies, mais ce ne sont que des menaces". "Et nous ne céderons pas aux menaces" lâche à la volée dans un généreux éclat de rire, Laurent de Wilde.

Danser ensemble sans nous marcher sur les pieds...

"En fait, c'est comme il y a 25 ans" reprend le plus jeune des deux, "chacun avait mis une gommette sur la tête de l'autre. On s'est croisé de temps à autre. On savait qu'un jour on ferait quelque chose ensemble, mais on n'a rien brusqué. Ça s'est fait naturellement. Je devais enregistrer un album. J'ai pensé à Ray. Ça s'est imposé à moi. Je l'ai appelé et il a dit : 'oui avec plaisir', aussi simplement que ça."

Ray valide du regard et laisse Laurent raconter : *"Au départ du projet, j'avais peut-être une idée plus précise parce que c'est moi qui suis venu le chercher. J'avais l'idée de comment ça allait sonner, pas dans les moindres détails, mais j'étais confiant quant aux directions que notre collaboration pourraient prendre. Comme je produisais l'album, j'ai pris en charge des séances de 4h dans un studio à Meudon avec deux pianos à queue, un Stenway pour Ray et un Fazioli pour moi. Au bout des deux premières heures, nous n'avions toujours pas joué une note, juste discuté et j'étais un peu inquiet. Mais en fait, nos répétitions se sont toujours déroulées ainsi. Deux heures de discussions et deux heures de 'jouage'. Ce qu'on se disait autour de la musique de manière très large, mais aussi du répertoire que l'on créait, se retrouvait directement après infusés dans la musique. Ray était un peu sceptique pour toutes les raisons qu'il a évoquées. Ces séances nous ont accordés si je peux dire, permis de savoir que nous voulions danser ensemble sans nous marcher sur les pieds."*

Belle image pour ces deux pianistes séparés/rapprochés par leur instrument, le plus imposant de tous. *"La confiance s'est installée"* reprend Ray Lema. *"J'ai croisé beaucoup de musiciens et je sais que ce n'est que lorsque tu n'es plus méfiant de l'autre, que tu sais qu'il ne t'amènera pas dans un accident, et qu'il y va même de mon intérêt, que le vrai travail peut réellement démarrer. C'est ce qui s'est passé, peut-être aussi parce que nous avons des tempéraments d'étudiants. On ne se sent pas diminué par la remarque. (...) On a partagé nos sciences pour que ça devienne naturel."*

"Le son du piano prend toute la pièce"

Ce naturel, ils le doivent aussi en partie à Dominique Poutet, le troisième mousquetaire de ce duo de pianistes, l'homme aux commandes de l'enregistrement et du mastering de cet album. Lui, qui a eu tout le loisir d'observer ces deux pianistes, se souvient : *"Il y avait une belle qualité d'écoute. Ray et Laurent ont des jeux très différents. Laurent avec qui j'ai déjà beaucoup travaillé a été fidèle à lui même : dans le doute et dans la recherche. Quant à Ray : il plante les clous. Chacun a trouvé sa place..."* confie Dume, comme on le surnomme.

"Ce n'est pas rien que de réunir deux pianos à queue dans un studio. Le son du piano prend toute la pièce. Alors, deux..." explique le réalisateur. *"On ne voulait surtout pas que Ray soit à droite et Laurent à gauche dans la stéréo ou l'inverse... ni que les deux mains droites soient d'un côté et les deux mains gauches de l'autre. Nous avons préféré équilibrer trois sources, trois couples de micros : un sur chaque piano et un pour la pièce comme si l'auditeur était au-dessus des deux pianos."*

Le rendu est si parfait que ce n'est que par leur jeu, que par leur façon de jouer qu'on peut arriver à les identifier. Comme embarqué dans l'aventure de ces deux musiciens qui se regardent et surtout s'écoutent, on se laisse porter par le dialogue avare en bavardage de cet album qui aurait du s'appeler *Too many keys*, un titre emprunté à la plus percussive et la plus boisée des plages de cet album. Un titre qui évoque autant le grand nombre de touches réunies, que les codes, les clés qu'ils ont su tordre pour inventer leurs propres énigmes ("riddles" en français).

Ray Lema & Laurent de Wilde *Riddles* (Gazebo/One Drop/L'Autre Distribution) 2017

TV5MONDE



Ray Lema et Laurent de Wilde reçu par Sébastien Folin dans Acoustic sur TV5 Monde le 07/01/2017

Revoir l'intégrale : <https://www.youtube.com>

Contacts

Booking :



Jazz Musiques Productions : Franck Feret

Tel: +33(0)4 67 59 74 97 / franck.feret@jmp.fr / www.jmp.fr

et :



Acces Concert : Olivier Casays

Tel: (+33) 02 35 88 75 7 / o.casays.acces@orange.fr / www.accesconcert.com

Les labels Gazebo et One Drop coproducteurs de l'album « Riddles »



Contact : swingiding@gmail.com



Contact : one.drop@free.fr

Distribution :

L'autre distribution : Luc Genetay / lucgenetay.autredistribution@gmail.com

Presse : Sophie Louvet : tel : +33 (0)6 84 40 6 51 / louvetso@wanadoo.fr